

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 13 décembre 2015 au grand amphithéâtre du campus d'Orsay

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
 L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
 (Voir page 2)

Le concerto pour violoncelle de Lalo



grés ces conditions peu favorables, grâce à l'implication du violoncelliste Fischer, le concerto fut bientôt également présenté à l'étranger – comme à Vienne le 13 janvier 1878 sous la direction de Hans Richter et à Leipzig le 10 février 1878 sous celle de Carl Reinecke – et il trouva rapidement sa place dans le répertoire des concerts.

Une contribution de Fischer ?

Le nombre des arrangements et éditions de ce concerto par des violoncellistes de renom parmi lesquels il convient de relever celui de Louis Fournier (Éditions Durand, 1923) témoigne de sa popularité. À noter que dans les sources figurent des coups d'archets détaillés visiblement imputables au compositeur lui-même. Il demeure toutefois impossible d'éclaircir la question de savoir si

Fischer, qui avait été l'élève du violoncelliste belge Adrien-François Servais entre 1862 et 1866 et qui vivait à Paris depuis 1868, avait donné l'idée du concerto ; il n'est pas possible non plus de définir la date exacte du début du travail de composition. Vu que, dans une lettre du 3 novembre 1877 adressée au compositeur Otto Goldschmidt (1829–1907), Lalo racontait son nouveau concerto, on est en droit de supposer que la composition était alors achevée. Pour l'instrumentation qui suivit, il s'est sans doute appuyé sur la première des sources conservées, à savoir l'autographe de la réduction pour piano malheureusement non daté. Lalo qui avait étudié la composition à Lille avec le violoncelliste Pierre Baumann et pour qui les bases du jeu du violoncelle étaient sans doute familières, avait selon toute vraisemblance au moins esquissé partiellement la partie de solo, sans qu'il n'en demeure de traces. La réduction pour piano présente, outre les corrections réalisées immédiatement après l'écriture, trois autres étapes de modifications qui pourraient en partie avoir pour origine des suggestions de Fischer.

Comme l'éditeur parisien Durand se montrait très réticent à publier le concerto malgré son succès, Lalo accepta volontiers la proposition de l'éditeur berlinois Bote & Bock obtenue grâce à l'appui de Sarasate. La date à laquelle Lalo envoya à Berlin les originaux disparus ayant servi à la gravure n'est pas connue avec précision. Il ressort d'une lettre adressée à Fischer le 6 février 1878 (une date à laquelle la publication chez Bote & Bock était déjà programmée) que des modifications étaient encore tout à fait envisageables : « Quant au changement que vous demandez dans le rythme du dessin du concerto, faites-le, je ne m'y oppose pas, mais je crois que c'est inutile ; songez donc que dans un Allegro 12/8, il y a 6 doubles croches par temps ; comptez vous-même 6 en battant la mesure et vous verrez qu'une double croche est excessivement rapide et brève ; si l'orchestre ne rend pas cette note brève, c'est sa faute et non la mienne, et c'est au chef d'orchestre de donner l'indication précise de la valeur ; cependant, si vous croyez qu'une triple croche indique mieux mon intention à l'œil des musiciens, faites ce changement ; je n'y vois aucun inconvénient ». La modification décrite n'a de toute évidence pas été effectuée ; il existe toutefois d'autres endroits de la réduction pour piano affichant une modification rythmique réalisée ultérieurement et qui pourrait donc être du fait de Fischer.

Malheureusement, il est impossible de reconstituer la genèse de la version publiée du concerto car les originaux ont disparu lors de la destruction des archives de l'éditeur Bote & Bock en 1943, tout comme la copie à graver de la réduction pour piano et de la partie du soliste jointe. ■

Edgar Moreau



Né en 1994 à Paris, Edgar Moreau commence le violoncelle à quatre ans ainsi que le piano, instrument pour lequel il obtient son prix au Conservatoire de Boulogne-Billancourt en 2010. Après avoir suivi l'enseignement de Xavier Gagnepain, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Philippe Muller en 2009. Il intègre ensuite la Kronberg Academy où il étudie avec Frans Helmerson. Se produisant déjà en soliste à l'âge de onze ans avec l'Orchestre du Teatro Regio de Turin en 2006, il a depuis joué avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou, le Sinfonia Iuventus Orchestra (sous la direction de Krzysztof Penderecki),

l'Orchestre du Théâtre Mariinsky (sous la baguette de Valery Gergiev), l'Orchestre Simon Bolívar à Caracas, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg (avec Jean-Claude Casadesu), l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Capitole de Toulouse (avec T. Sokhiev), le Malaysian Philharmonic Orchestra à Kuala Lumpur, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre de chambre Franz Liszt, l'Orchestre National de France...

Edgar s'est déjà produit au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à la Philharmonie de Berlin, à la Cello Biennale d'Amsterdam, aux festivals Ludwig van Beethoven de Varsovie, de Montpellier, Colmar, Menton, Saint-Denis, Annecy, Périgord Noir, Evian, Verbier, Montreux, Lucerne, Gstaad, Tannay, Edinburg, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, à l'Orangerie de Sceaux, aux Flâneries Musicales de Reims, à l'Auditorium du Louvre, à La Folle Journée de Nantes, du Japon, au Musikverein de Vienne...

Son grand intérêt pour la musique de chambre lui a offert l'occasion de jouer avec Khatia Buniatishvili, Renaud Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich, Gérard Caussé, Paul Meyer, David Kadouch, Jean-Frédéric Neuberger, les Quatuors Talich, Prazak, Ebène et Modigliani...

Il se produira prochainement avec l'Orchestre National de France dans le Nouvel Auditorium de Radio-France (sous la baguette de N. Znaider), l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, l'Orchestre Philharmonique de Barcelone, à Venise, Aachen, Wiesbaden, Stuttgart... Il est aussi attendu à Tokyo, Saïcile, aux Festivals de Saint-Denis, de Verbier, à Cologne, Ludwigshafen, Würzburg, Amsterdam, Genève...

Edgar Moreau remporte à 17 ans le Deuxième Prix du XIVème Concours Tchaïkovski à Moscou en 2011 sous la présidence de Valery Gergiev, où il s'est vu décerner aussi le Prix de la meilleure œuvre contemporaine. Il est également lauréat du Concours Rostropovitch en 2009 avec le Prix du Jeune Soliste, Prix de l'Académie Maurice Ravel, lauréat 2011 de la Fondation Banque Populaire et soutenu par la Fondation d'entreprise Safran pour la musique, Révélation instrumentale classique Adami 2012, Prix Jeune Soliste 2013 des Radios Francophones Publiques, récompensé d'un Premier Prix et de six prix spéciaux au Young Concert Artists à New-York en novembre 2014, « Révélation Instrumentale 2013 » et « Soliste Instrumental 2015 » des Victoires de la Musique Classique, Edgar a sorti en 2014 son premier album chez Erato, *PLAY*. Il joue un violoncelle de David Tecchler de 1711. ■

Martin Barral et l'orchestre symphonique d'Orsay

Martin Barral, après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre « De Musica » et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellés, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du Roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (B. Pivot, Eve Ruggieri...) et salué par la critique.

En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XXème siècle* et l'*Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il est aussi chef invité depuis 2003 au festival « les Orchestres universelles » de Brive, qui a réuni un orchestre de plus de 1000 jeunes musiciens. Il est lauréat de la fondation Cizifra et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par quelques musiciens, ceux de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens ama-

teurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs.

Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Stéphanie-Marie Degand, Sarah Nemtanu ou Svetlin Roussev (violin), Yury Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le *Requiem* de Verdi, Shéhérazade de Rimsky-Korsakov, l'*Apprenti Sorcier* de Dukas, l'*Oiseau de feu* de Stravinsky, et la 9e symphonie de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi



été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. ■

Programme

Lalo : Concerto pour violoncelle

Soliste : Edgar Moreau

Tchaïkovski : Symphonie n°5 en mi mineur Op. 64

Orchestre symphonique du campus d'Orsay

Direction : Martin Barral

La cinquième symphonie de Tchaïkovski



Tchaïkovski photographié en 1887

œuvres précédentes et non pour la cinquième symphonie elle-même. Avec un peu de recul, Tchaïkovski trouva sa quatrième symphonie plus vraie et profonde musicalement que sa cinquième qu'il trouva fausse et empli de sentiments superficiels.

Qui était Avé-Lallemant ?

Tchaïkovski fut présenté à Theodor Avé-Lallemant en janvier 1888 quand il vint à Hambourg diriger un concert consacré à ses compositions. Avé-Lallemant était président de la Société Philharmonique de Hambourg qui organisait le concert. Au programme figuraient la *Sérénade pour cordes*, le *Concerto pour piano n°1* et le *Thème et Variations de la Suite n°3*.

Deux jours après le concert, Tchaïkovski et son éditeur pour l'Allemagne Daniel Rahter furent invités à dîner chez Avé-Lallemant. Dans ses mémoires, Tchaïkovski rapporte l'atmosphère cordiale de ces quelques heures : « Ce très vénérable vieil homme de plus de 80 ans m'a écouté avec une grande attention et m'a témoigné une affection quasi paternelle. En dépit de son âge et de son état de santé, et de la longue distance depuis sa maison, il a assisté à mes deux répétitions, au concert et même à la réception qui a suivi. Avec une extraordinaire gentillesse il alla jusqu'à demander quelques photographies de moi, qui furent prises par le meilleur photographe de Hambourg. (...) Quand j'ai rendu visite à cet aimable vieux gentleman, qui aime passionnément la musique et qui, à l'évidence, est libéré de l'aversion qu'ont la plupart des personnes âgées pour la musique moderne, j'ai eu une longue et intéressante conversation avec lui.



Theodor Avé-Lallemant (1806 – 1890)

Herr Avé-Lallemant m'a avoué ouvertement que pas mal de mes compositions qui ont été données en concert à Hambourg n'étaient pas à son goût ; qu'il ne supportait pas mon instrumentation tapageuse ; qu'il détestait certains effets orchestraux qui me sont coutumiers (particulièrement avec les percussions), mais en même temps qu'il voyait en moi un bon compositeur, authentiquement Allemand. C'est avec presque des larmes aux yeux qu'il m'exhorta à quitter la Russie et à m'installer en Allemagne, où les traditions classiques et l'atmosphère générale de grande culture ne manqueraient pas de me corriger et de me débarrasser de ces défauts qui, à son avis, venaient certainement de ma naissance et de mon éducation dans un pays qui était encore obscurantiste et arriéré comparé à l'Allemagne, en ce qui concerne le progrès. Evidemment, Herr Avé-Lallemant cultive un profond préjugé contre la Russie, et j'ai essayé autant que possible de relativiser ses sentiments hostiles à notre pays, que par ailleurs, ce vénérable russophobe n'exprimait pas ouvertement mais laissait transparaître dans ses propos. Nous nos séparâmes bons amis. »

Tchaïkovski n'oublia pas cette rencontre et décida de dédier sa prochaine œuvre majeure, la Symphonie n°5 qu'il avait emportée et complétée au cours de l'été, à Avé-Lallemant. Il demanda à son éditeur allemand Rahter de vérifier s'il accepterait d'en être dédicataire, et voici ce que Rahter rapporta dans une lettre au compositeur en août 1888 : « J'ai rencontré Herr Avé-Lallemant ici [à Hambourg] ; il m'a dit qu'il vous avait écrit pour dire qu'il se considère comme trop insignifiant pour recevoir la distinction envisagée. Toutefois, il en serait très heureux, donc allez-y. »

Quelques mois après, Tchaïkovski envisagea pendant un temps de dédier plutôt sa symphonie à la *Royal Philharmonic Society* de Londres, pour des raisons pratiques car il était en train de négocier son passage à Londres au cours de sa prochaine tournée en Europe au printemps 1889, et Avé-Lallemant lui fit savoir via Rahter qu'il le comprenait. Mais finalement, la dédicace initiale fut maintenue et figure sur le conducteur publié par Jurgenson à Moscou au cours de cette année (voir ci-contre). Malheureusement, son état de santé ne lui permit pas d'écouter Tchaïkovski diriger la nouvelle symphonie à Hambourg le 3 mars 1889, et il lui écrivit, avec ses regrets : « ...vous m'êtes très cher, non seulement comme compositeur, mais comme l'homme remarquable que vous êtes. Je dois donc appeler sur vous la bénédiction de Dieu, et s'il le permet, *auf Wiedersehen* ». La Symphonie n°5 fut bien accueillie au concert de Hambourg (auquel Brahms assista), dissipant les derniers doutes du compositeur sur cette œuvre. Mais, comme il l'écrivit dans ses mémoires : « l'impression agréable de cette soirée fut ternie par le fait que Avé-Lallemant à qui elle est dédiée n'a pas pu assister au concert à cause de son état de santé. J'avais tant compté sur cette rencontre et j'aurais tant voulu avoir son opinion ! ». Tchaïkovski quitta Hambourg dès le lendemain et Theodor Avé-Lallemant décéda l'année suivante sans que les deux hommes se soient revus.

Un thème cyclique.

La cinquième symphonie est la seule des six symphonies de Tchaïkovski à posséder un thème cyclique revenant dans chacun des quatre mouvements, symbolisant la « providence ». Le motif conducteur est ce thème récurrent que le compositeur cherche souvent à transformer au cours de l'œuvre. Certains de ses prédécesseurs l'ont également fait. C'est le cas de Beethoven dans sa cinquième symphonie et de Brahms dans sa troisième symphonie. Berlioz a aussi eu recours à cette technique, mais il utilisa le terme « idée fixe » pour en parler. Le motif de la cinquième symphonie de Beethoven est le motif de quatre notes qui est entendu au tout début de l'œuvre. Dans cette symphonie, chacun des mouvements est caractérisé par une mélodie de quatre notes dérivées du motif. Ces quatre notes, qui n'ont pas nécessairement la même structure harmonique partagent toutefois toujours le même schéma rythmique, c'est-à-dire trois notes courtes et une longue. Brahms, avec sa troisième symphonie, utilise aussi le même matériel de motif tout au long de son œuvre. La Symphonie fantastique de Berlioz est une œuvre programmatique en cinq mouvements. L'œuvre raconte l'histoire d'un jeune musicien sous l'influence de la drogue qui le mène à entendre toujours la même mélodie représentant une femme qu'il aime. Cette idée fixe, nom que donne Berlioz au motif musical est récurrente dans sa symphonie. Les motifs utilisés par ces différents compositeurs sont de nature très différente. Du côté de Beethoven, c'est surtout la rythmique qui est importante. Pour ce qui est de Brahms, l'importance est du côté plus harmonique. Pour Berlioz, la mélodie, mais particulièrement l'idée rattachée à cette mélodie prime. Tchaïkovski, pour sa part utilise le motif musical comme liant, tel un chef cuisinier utilisant de la farine pour sa sauce.

Influences extérieures.

Piotr Ilitch Tchaïkovski est reconnu comme l'un des plus grands compositeurs russes de l'histoire. Malgré le fait que plusieurs personnes du milieu musical qualifiaient sa musique de plus européenne que russe, une grande partie de son inspiration générale fut les chants et mélodies folkloriques russes. Il eut comme professeurs et mentor de grands musiciens russes tel que Anton et Nicolas Rubinstein. Une autre grande influence chez Tchaïkovski fut l'apport d'un élément sur quoi baser une œuvre. Le premier mouvement de la symphonie serait de nature programmatique,



Nadejda von Meck, qui fut son soutien financier dans les années difficiles.

car selon les esquisses de l'œuvre citée ci-dessus, il y aurait des indications extra musicales évidentes. Toutes ces petites indications laissent imaginer comment Tchaïkovski avait décidé de se laisser guider par son destin. La plupart de ses œuvres sont d'ailleurs basées sur le Destin et son acceptation. La structure de la symphonie en est un exemple notoire. Elle commence en mineur et finit en majeur, de l'ombre à la lumière. On retrouve une similarité thématique avec la cinquième symphonie de Beethoven. Tout au long de l'œuvre, le thème du Destin apparaît, transformé plusieurs fois. Les deux œuvres ont été chaleureusement reçues par le public, mais la critique (et plus particulièrement César Cui, du « groupe des Cinq ») a été dure avec les compositions de Tchaïkovski, accusé de privilégier la tradition austro-germanique de la symphonie plutôt que la fougue slave. ■

AM Theodor Avé-Lallemant.



Partition d'orchestre in 9^e Prix. 30 fr. 50
in 10^e » 240
Parties d'orchestre » 17
Pour 2 Piano & 4 mains. (St. Langer) » 8
» Piano & 4 mains. (St. Tchaikowsky) » 3
» » 2 mains. (St. Tchaikowsky) » 4
Valeur, tirée de la Symphonie, p. Piano & 2 mains » 80

1890. Reproduction autorisée.
de Paris.
«Grand prix»
de Médaillon d'or.
Conservatoire de Musique.
Propriété de l'éditeur
P. Jurgenson.
Commissaire de la Chapelle de la Cour, de la Société Impériale musicale russe et
Conservatoire de Musique.
MOSCOU, Leipzig.
Reginsky 37, 14. Thalstrasse, 19.
St-Petersbourg, chez J. Jurgenson. [Vienne, chez E. Wende & C^o.
Kiev, chez L. Izdickowski.
Imprimeur de musique P. Jurgenson à Moscou.

L'édition de 1896 de la symphonie, publiée à Moscou

Prochains programmes de l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Au grand amphithéâtre du campus d'Orsay :

Le samedi 9 avril avec la symphonie n°6 « pastorale » et le concerto pour piano n°2 de Beethoven ;
Le samedi 11 juin avec la Messe solennelle à Sainte Cécile et le ballet de Faust de Gounod.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions.

Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://orchestre-orsay.fr/>

Le nouveau CD de l'orchestre, consacré à Saint-Saëns est en vente à la sortie du concert. N'hésitez pas à l'offrir à vos amis pour Noël !

